

Un contraste.

Les nouvelles qui nous parviennent du Nord-Ouest américain, Dakota, Minnesota et les pays avoisinants de la république américaine sont des plus tristes. Une dépêche toute récente d'un comité de secours organisé à St Paul, Minn., informe que près de cent mille individus dans le Dakota sont dans un dénûment absolument complet à la veille de l'hiver. Pour comble de malheur les feux de prairie ont consumé d'immenses quantités de foin et de bois, détruit des villages entiers et causé même des pertes de vie. Dans le Minnesota les récoltes n'ont fourni qu'un maigre rendement et dans plusieurs comtés la charité publique devra s'exercer comme au Dakota. Les plaintes sont si nombreuses que le gouverneur du Minnesota a dû nommer une commission d'enquête.

Il n'y a pas bien des années une organisation puissante a été montée pour répandre partout des millions d'exemplaires d'une brochure destinée à ruiner à jamais dans l'esprit des populations du Canada et de l'Europe l'avenir du Nord-Ouest Canadien. Dans ce pamphlet calomnieux on disait qu'au Manitoba l'année en réalité n'avait que deux saisons, un hiver comme on en connaît au pôle nord, durant sept mois, et une saison un peu moins froide durant les cinq autres mois; que les inondations y étaient à l'état chronique, et qu'enfin de compte, toute la région des Territoires du Nord-Ouest était un vaste champ stérile, tout au plus propre à la chasse aux fauves. Rien d'étonnant qu'encore on croit en Europe à la légende de nos terribles hivers. Par une étrange ironie de la Providence, en 1882, l'année même qui vit paraître l'abominable brochure, le Mississippi et le Missouri inondèrent les plaines qu'ils arrosaient, détruisant tout, récoltes et habitations et jetant dans la misère plus de cent mille familles.

Un très grand nombre de Canadiens se sont laissés leurrer par les agents d'émigration américains, ils ont prêté une oreille trop facile aux dires de ceux qui décriaient leur pays, ils ont préféré le Dakota et le Minnesota aux plaines fertiles du Manitoba et de la région de la Saskatchewan, où ils pourraient dans leur propre pays rencontrer de nombreuses familles parlant leur langue et déjà avantageusement établis dans ces territoires.

Nos nationaux devront tirer une leçon pratique de la misère qui règne aujourd'hui dans certains états américains de l'Ouest, au Dakota surtout, où la charité publique est appelée à soulager les cris de poignante détresse poussés par des milliers de familles.

Depuis trois ans, le feu, la gelée, la grêle, les sécheresses prolongées, et les cyclones ont tour à tour ravagé ces infortunés pays, et les malheureux colons, après avoir dû emprunter à des taux usuraires à des compagnies de prêt ou à des particuliers pour se refaire un peu, ont dû finir par engager jusqu'à leurs derniers meubles après avoir hypothéqué leurs immeubles.

Voilà la situation de ceux qui ont écouté les invitations mensongères des agents américains. Aussitôt que la

Colonie de la rivière Rouge fut anuexée au Canada les américains montèrent un vaste système de publicité menteuse et d'embauchage déloyal. Les spéculateurs, les compagnies de chemin de fer qui possédaient de vastes étendues de terrain dans les états du Minnesota, du Dakota et du Montana ne pouvaient que craindre la concurrence que leur ferait bientôt la province nouvelle du Manitoba et la compagnie du Pacifique Canadien, concurrence qui devait rogner leurs profits.

Jusqu'à cette époque, ils tenaient les colons dans leurs serres et les exploitaient à merci, et leur propagande fut d'autant plus dommageable aux intérêts canadiens qu'il fallait à l'émigrant qui se rendait au Manitoba, passer par les chemins de fer du Minnesota. Partout, l'émigrant rencontrait les agents américains, sur les trains de chemins de fer, sur les bateaux à vapeur, dans les hôtels, dans les gares, aux débarcadères. Tout était mis en œuvre; aux portes même des églises de nos campagnes, on vit à certains moments, des Canadiens-français, des traîtres, faire miroiter devant l'imagination des cultivateurs, les richesses du Dakota et du Minnesota, et les avantages de la liberté américaine.

Beaucoup de pauvres gens se sont laissés prendre à ces appâts trompeurs. Combien doivent-ils regretter leur erreur aujourd'hui en apprenant l'état prospère de leurs frères du Manitoba et du Nord-Ouest Canadien.

S'ils sont dans une situation trop misérable pour pouvoir profiter de la leçon et changer leur sort en émigrant vers le Manitoba, plaignons les, et encourageons-les à saisir la première occasion favorable de revenir sur le sol canadien. D'un autre côté n'oublions pas que nous, Canadiens de la province de Québec, nous devons aussi profiter de cette leçon et détourner nos cultivateurs de se rendre au Dakota et au Minnesota, mais que nous devons les encourager fortement, s'ils veulent quitter leur province, de se rendre au Manitoba.

Avantages de la nourriture cuite pour les animaux

On a constaté par expérience: qu'un minot de blé d'inde sec a fait faire 5 livres et 10 onces de lard; bouilli, il a produit 14 livres et 7 onces; moulu et échaudé 11 à 18 livres.

On a même trouvé qu'un minot de blé d'inde nouveau produisait 5½ livres de lard, tandis qu'un minot moulu et échaudé produisait jusqu'à 22 livres. On a reconnu que les vaches nourries avec les aliments cuits, donnaient 20 par cent de lait de plus que lorsque la nourriture était donnée crue.

Essayons donc ce système puisqu'en le pratiquant on gagne 25 à 42 par cent.

Celui qui cultive le mieux la terre est aussi celui qui la défend le mieux. Les bons laboureurs sont encore les meilleurs soldats.